

Trésors en noir & blanc

Dossier de presse
Août 2023

Dürer, Rembrandt, Goya, Toulouse-Lautrec ...

Du 12 septembre 2023 au 14 janvier 2024



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les vendredis et samedis
jusqu'à 20h

Informations et réservations sur
petitpalais.paris.fr



Albrecht Dürer, *Adam et Ève*, 1504, burin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais



Contact presse :

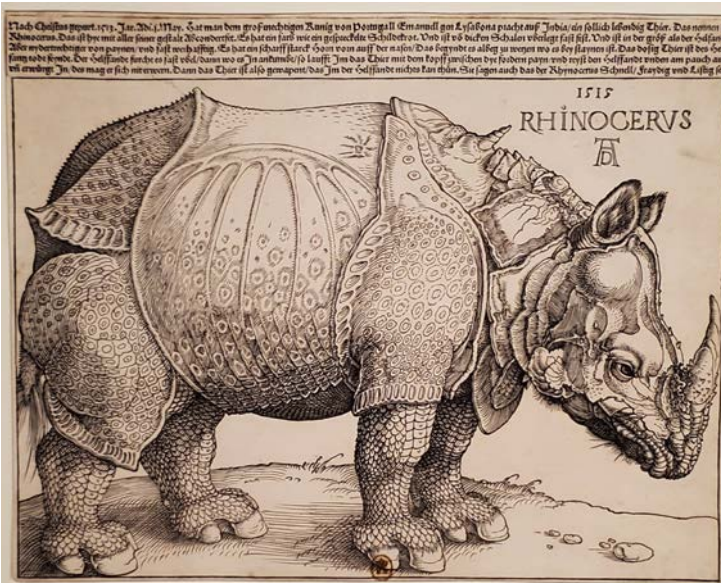
Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr
01 53 43 40 14 / 06 45 84 43 35



Sommaire

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Chronologie	p.10
Dispositifs de médiation	p. 11
Visuels presse	p. 12
Catalogue de l'exposition	p. 24
Programmation autour de l'exposition	p. 25
Paris Musées s'engage pour réduire l'impact environnemental de ses expositions	p. 29
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 30
Le Petit Palais	p. 31
Informations pratiques	p. 32

Communiqué de presse



Albrecht Dürer, *Le Rhinocéros*, 1515, gravure bois,
Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris
© Paris Musées / Petit Palais

Le Petit Palais met à l'honneur son riche cabinet d'arts graphiques à travers une sélection de près de 200 feuilles de grands maîtres de l'estampe comme Dürer, Rembrandt, Callot, Goya, Toulouse-Lautrec, entre autres... L'estampe tient une place prépondérante dans la collection du Petit Palais. Elle est le reflet du goût de ses illustres donateurs, les frères Auguste et Eugène Dutuit, et du conservateur Henry Lapauze, à l'origine du musée de l'Estampe moderne, créé en 1908 au sein même du Petit Palais. En suivant le fil de l'histoire des collections et en découvrant leurs trésors, l'exposition propose un panorama inédit de l'estampe du XV^e au XX^e siècle.

La première partie de l'exposition présente une sélection des plus belles feuilles de la collection Dutuit qui en comprend 12 000, toutes dues aux plus grands peintres-graveurs de leur temps. Ces œuvres, rassemblées sous l'impulsion d'Eugène Dutuit, se caractérisent par leur qualité, leur rareté et leur pedigree. En témoigne *La Pièce aux cent Florins* de Rembrandt, exceptionnelle de par sa taille (près de 50 centimètres de large) et de par son histoire puisqu'elle appartient à Dominique-Vivant Denon, premier directeur du Louvre. Parmi les 45 artistes présents dans cette exposition, quatre d'entre eux, aux univers extrêmement puissants, ont donc été choisis pour illustrer ce « goût Dutuit » : **Dürer, Rembrandt, Callot et Goya**.

Le Petit Palais possède 264 estampes originales d'**Albrecht Dürer** (1471-1528). La sélection présentée permet de retracer l'ensemble de sa carrière, à la fois sa production religieuse comme *Adam et Ève* et *L'Apocalypse* mais également des sujets profanes comme *Melencolia* et *La Grande Fortune* ou plus singuliers comme *Le Rhinocéros*. En parallèle, deux gravures exceptionnelles sont présentées, l'une d'**Antonio Pollaiuolo**, la plus grande gravure du Quattrocento, qui nourrit plusieurs œuvres de Dürer, l'autre de **Marcantonio Raimondi** dont la figure principale reprend directement le motif de *La Sorcière* de l'artiste allemand.

Le parcours s'arrête ensuite sur **Jacques Callot** (1592-1635), célèbre maître nancéen de l'eau-forte dont le musée détient plus de 700 estampes. Les œuvres exposées montrent à quel point cet artiste brilla par son imagination débridée et son caractère fantasque mais également par sa capacité à créer dans ses minuscules estampes un véritable microcosme fourmillant d'une multitude de détails et de personnages.

L'exposition se poursuit avec **Rembrandt** (1606-1669), sans doute l'artiste qui fascina le plus Eugène Dutuit. Ce dernier collecta un fonds exceptionnel de 375 estampes du maître pendant plus de cinquante ans. La collection comprend des pièces majeures et rares qui permettent d'embrasser toute la carrière du peintre-graveur hollandais et de retracer son évolution stylistique, iconographique et technique.

Enfin, le parcours présente un ensemble exceptionnel d'estampes de **Goya** (1746-1828) dont des épreuves d'état de la *Tauromachie* et un remarquable album des *Caprices*.

Grâce aux frères Dutuit, la place de l'estampe au sein des collections du Petit Palais est assurée dès 1902, mais elle doit encore s'ouvrir à la création contemporaine. Henry Lapauze en est la cheville ouvrière. En 1908, son travail est consacré par l'inauguration du musée de l'Estampe moderne au sein du Petit Palais. Pour le constituer, Lapauze sollicite de nombreux dons de marchands et collectionneurs comme Henri Béraldi qui offre au musée 100 portraits d'hommes d'État, de savants ou d'artistes dont plusieurs sont présentés dans l'exposition.

Il obtient également des dons d'artistes et de familles d'artistes qui saisissent cette opportunité rare et neuve de faire entrer l'estampe contemporaine dans un musée. Les noms égrainés indiquent bien

le succès de cette collecte : **Buhot, Bracquemond, Chéret, Steinlen, Toulouse-Lautrec...** Tous ont marqué l'histoire de l'estampe et dessinent le visage de la gravure contemporaine, essentiellement parisienne, des premières années du XX^e siècle. Les œuvres rassemblées offrent un panorama d'un Paris 1900 aussi spectaculaire, effervescent que socialement inégalitaire.



Henri de Toulouse-Lautrec, *Nicolle à la Gaîté-Rochechouart*, 1893, lithographie, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Henri Lapauze accueille également les estampes commandées et éditées par la Ville de Paris dont l'exposition présente un très bel exemple, *Le Triomphe de l'Art* d'après Bonnat, accompagné de son dessin préparatoire et de sa matrice gravée.

En contrepoint de ce parcours en noir et blanc, **l'estampe en couleurs** vient clore l'exposition, bien représentée notamment par un bel ensemble de paysages acquis grâce au soutien du marchand d'art et éditeur Georges Petit. Enfin, une sélection des dernières acquisitions, dont des estampes d'**Auguste Renoir, Anders Zorn et Odilon Redon**, montre le dynamisme de la politique d'acquisition du Petit Palais.

Tout au long du parcours, plusieurs dispositifs de médiation permettent de se familiariser avec les différentes techniques de l'estampe : la gravure sur bois, l'eau-forte et l'eau-forte en couleurs, le burin et la lithographie. En fin d'exposition, après avoir visionné une démonstration filmée de réalisation d'une eau-forte, le visiteur expérimente lui-même ce processus créatif grâce à une table numérique ludique afin de créer une œuvre qu'il peut recevoir par e-mail et partager sur les réseaux sociaux.

Commissariat :

Annick Lemoine, directrice du petit Palais et commissaire générale

Anne-Charlotte Cathelineau, conservatrice en chef du patrimoine, chargée des collections d'arts graphiques avant 1800 et des sculptures.

Clara Roca, conservatrice du patrimoine, chargée des collections d'arts graphiques après 1800 et de photographies.

Joëlle Raineau-Lehuédé, collaboratrice scientifique au département des arts graphiques.

Parcours de l'exposition

SECTION 1 – LE GOÛT DUTUIT

Eugène Dutuit, célèbre collectionneur d'estampes du XIX^e siècle, a acheté ses premières gravures dès les années 1830. Cet autodidacte a su construire son savoir en nouant des liens de confiance avec différents marchands et experts. Grâce à sa persévérance, l'amateur a réuni l'intégralité de l'œuvre gravé des plus grands artistes, dont Albrecht Dürer et Jacques Callot. Sa passion pour Rembrandt l'a amené à rassembler plus de 350 eaux-fortes du maître d'une qualité exceptionnelle. Le collectionneur a toujours souhaité rendre ses collections accessibles au plus grand nombre. En 1845, il fait ainsi don d'un ensemble remarquable de plusieurs centaines de gravures à la bibliothèque municipale de Rouen. En 1869, il organise une exposition de grande envergure en collaboration avec l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, afin de partager avec le public l'aboutissement de plusieurs années de collecte acharnée aux quatre coins de l'Europe. Au-delà de sa passion pour l'estampe et de sa volonté de démocratisation, Eugène Dutuit poursuivait une visée pédagogique. À travers sa collection, il souhaitait réunir la matière nécessaire pour écrire une histoire de la gravure et de ses principaux représentants. Il est devenu un spécialiste reconnu de la gravure grâce à deux publications majeures, le *Manuel de l'amateur d'estampes* (1881-1888) et *L'Œuvre complet de Rembrandt* (1883), auxquelles il a travaillé durant les vingt dernières années de sa vie.



Albrecht Dürer, *Melencolia I*, 1514, burin. Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.
© Paris Musées / Petit Palais



Albrecht Dürer, *Némésis (La Grande Fortune)*, 1501-1502, burin. Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées/ Petit Palais

Albrecht Dürer, « le grand maître de l'école allemande »

Eugène Dutuit se passionne très tôt pour les estampes d'Albrecht Dürer (1471-1528), qu'il acquiert à partir des années 1830, majoritairement dans les grandes ventes publiques. Il parvient ainsi à rassembler la quasi-totalité de l'œuvre gravé de l'artiste allemand, en se focalisant sur des épreuves de très bonne qualité et d'origine prestigieuse, comme le célèbre *Rhinocéros*, *La Grande Fortune* ou encore les séries de *L'Apocalypse* et des *Entrelacs*, issues de la collection du comte Harrach. Collectionneur érudit, Dutuit était très au fait des dernières recherches sur Dürer, qui fit l'objet de plusieurs publications au cours des années 1860 et 1870. Le critique d'art et amateur Émile Galichon publie notamment, en 1860, dans la *Gazette des beaux-arts*, une série d'articles dans laquelle il explique que les gravures de l'artiste ne sont pas extrêmement rares, mais qu'il est difficile de trouver de belles épreuves. On mesure ainsi l'intérêt de la collection Dutuit, dont tous les tirages se caractérisent par leur excellence. Eugène possédait d'ailleurs quelques feuilles ayant appartenu à Galichon, dont le fameux *Le Chevalier, la Mort et le Diable* (1513).



Jacques Callot, « le poète des fêtes populaires »

À l'époque d'Eugène Dutuit, le graveur lorrain Jacques Callot (1592-1635) occupait une place de choix dans les cabinets des collectionneurs, aux côtés de Rembrandt et de Dürer, dont il était considéré comme le successeur et le prédécesseur direct. Homme de son temps, Eugène Dutuit ne pouvait qu'être séduit par les estampes de Callot, qui partageait une communauté d'inspiration avec son graveur fétiche, Rembrandt. L'ensemble réuni par Eugène à partir des années 1830 est proche de l'exhaustivité : à l'exception des *Bossus*, on y trouve les suites et planches emblématiques de Callot : *Gueux*, *Bohémiens*, *Balli di Sfessania*... Toutes les épreuves se caractérisent par leur pedigree, leur qualité et leur rareté, permettant d'apprécier la virtuosité de l'aquafortiste, qui perfectionna la technique de l'eau-forte par le recours au vernis dur. Dutuit s'enorgueillit, dans son manuscrit du *Manuel de l'amateur d'estampes*, de détenir les deux séries des fameux *Caprices*, l'une gravée à Florence, la seconde à Nancy. Il possédait en outre de très rares épreuves du premier état des *Grandes Misères de la guerre*, ainsi que de *La Tentation de saint Antoine*, de *La Foire de Gondreville* et de *La Foire d'Impruneta*.

Jacques Callot, *Les Trois Pantalons, Le Zani ou Scapin*, Troisième numéro d'une suite de 3 pièces, vers 1618-1619, eau-forte. Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.
© Paris Musées/ Petit Palais

Rembrandt, « la magie du clair-obscur »

Eugène Dutuit considérait l'œuvre de Rembrandt Harmenszoon van Rijn (1606-1669) comme le joyau de sa collection. Avec des œuvres de qualité exceptionnelle rassemblées au fil des ans, la collection de plus de 350 estampes de l'artiste était réputée comme l'une des plus remarquables de son temps. Dutuit découvre les eaux-fortes de Rembrandt lors d'un voyage en Hollande à l'âge de 19 ans et depuis lors, achète de nombreuses estampes aux enchères et chez des marchands d'estampes renommés. Ses achats spectaculaires, parmi lesquels le huitième et dernier exemplaire existant sur le marché de *La Pièce aux cent florins*, étaient connus de tout le milieu des amateurs. Sa collection était souvent mentionnée dans les journaux de l'époque. Collectionneur passionné, Eugène Dutuit a grandement contribué à la connaissance de l'artiste en France. Lors de l'exposition de sa collection, en 1869 au palais de l'Industrie, il présente cinquante œuvres de Rembrandt sur 467 estampes exposées. Son nom est resté associé à l'étude de l'œuvre de l'artiste. En 1883, à l'âge de 76 ans, l'amateur publie un catalogue de l'œuvre gravé de Rembrandt en deux volumes illustrés d'héliogravures, considéré comme une référence pour les études sur l'artiste.



Rembrandt (Rembrandt Harmensz van Rijn, dit), *Rembrandt appuyé*, 1639, eau-forte sur papier filigrané Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais.

Goya, des rêves obscurs

Eugène Dutuit était fasciné par les techniques de gravure à l'eau-forte et à l'aquatinte utilisées par Francisco de Goya (1746-1828). C'est pourquoi la série sur la tauromachie, qui réunit ces deux techniques, constitue l'essentiel de son fonds. Sur les soixante-quatre estampes qu'il possédait, soixante et une appartenaient à cette suite. Dutuit était fier de posséder des tirages faits par Goya lui-même, ainsi que des épreuves d'essai qui différaient par la coloration de l'aquatinte. Elles lui permettaient de suivre les essais de Goya pour obtenir l'effet souhaité et pénétrer le processus créatif de l'artiste. Dans son *Manuel de l'amateur d'estampes*, Dutuit décrit trente-trois estampes de la série, dont de très rares épreuves d'eau-forte pure, des épreuves d'essai, des variantes et huit pièces inédites. Le collectionneur n'a pas cherché à réunir l'ensemble de l'œuvre gravé de Goya, mais il possédait des estampes rares, comme *Les Ménines* d'après Vélasquez et des pièces uniquement tirées par Goya lui-même, tel que l'album des *Caprices*.



Francisco de Goya y Lucientes, *Disparate de cheval raptur*, série *Les Disparates*, planche 10, 1816-1823, eau-forte, pointe sèche, brunissoir et aquatinte sur vélin. Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais.

SECTION 2 – LE MUSÉE DE L'ESTAMPE MODERNE

Les frères Dutuit ont assuré la place de l'estampe ancienne au Petit Palais dès 1902, mais pas celle de la création contemporaine. C'est Henry Lapauze (1867-1925), conservateur puis directeur du Petit Palais, qui s'en fait le champion. Le 27 juin 1908, il inaugure le « musée de l'Estampe moderne ». Ce nouvel espace est aménagé au rez-de-chaussée du Petit Palais, le long de l'avenue des Champs-Élysées, face à la galerie du Cours-la-Reine qui accueille les estampes de la collection Dutuit. Que cette entreprise soit initiée par un musée révèle un fort regain d'intérêt pour l'estampe contemporaine à la fin du XIX^e siècle. Quelques jours après l'ouverture, plusieurs revues annoncent que sur les 3 000 estampes modernes réunies, pas moins de 1 500 sont exposées. La constitution en un temps record d'un tel ensemble est un véritable tour de force. C'est une collecte qui en est à l'origine. Lapauze sollicite en effet les artistes eux-mêmes, leurs familles et amis, les collectionneurs ainsi que les marchands et éditeurs d'estampes. La démarche est une réussite. Grâce à la force de conviction de Lapauze et à la bonne volonté de tous, une somme considérable d'estampes variées, d'artistes célèbres ou depuis oubliés, est réunie. Ce fonds s'enrichit d'un lot d'estampes éditées par la Ville de Paris, puis par des libéralités et des achats ultérieurs. Il constitue encore aujourd'hui le noyau des collections d'estampes modernes du Petit Palais.

Don de collectionneur. La galerie des portraits d'Henri Béraldi

Henri Béraldi (1849-1931) est le premier donateur du musée de l'Estampe moderne auquel Henry Lapauze rend hommage. Il est en effet une personnalité à mettre en avant : historien de la gravure, auteur notamment de l'ouvrage de référence qu'est *Les Graveurs du XIX^e siècle. Guide de l'amateur d'estampes modernes (1885-1892)*. Il est aussi l'un des plus grands collectionneurs d'estampes et bibliophiles de son temps. Béraldi offre cent portraits de grands noms du XIX^e siècle pour le musée de l'Estampe moderne. Cet ensemble considérable est mis en avant au centre de la grande salle, alors réservée au musée de l'Estampe moderne. Il y constitue une petite galerie de personnalités, particulièrement appréciée des visiteurs qui se plaisent à y reconnaître d'illustres visages. Les œuvres ainsi réunies sont pour l'essentiel des estampes d'interprétation comprenant quelques gravures d'après de très célèbres portraits peints par des grands noms de l'histoire de l'art, tels Maurice-Quentin de La Tour et Jean-Auguste-Dominique Ingres. S'y ajoutent de nombreuses gravures d'après des portraits de grands artistes du XIX^e siècle, essentiellement français, qui offrent un panorama artistique partiel de cette période.

Dons d'artistes. Paris 1900

La majorité des dons pour le musée de l'Estampe moderne consiste en de petits lots, voire en des feuilles isolées. Ces « dons personnels », comme les appelle Henry Lapauze, émanent souvent d'artistes, d'amis d'artistes, de veuves ou autres ayants droit. Ils témoignent de l'intérêt de ceux-ci pour un musée qui consacre l'estampe contemporaine en lui accordant un espace d'exposition conséquent. Y placer une ou plusieurs œuvres est donc un moyen de se faire connaître et de construire sa postérité. Dépendants de la bonne volonté des participants, ces dons dessinent un visage nécessairement incomplet de l'estampe contemporaine. Pour autant, de nombreux noms importants y figurent : Edgar Chahine, Jules Chéret, André Devambez et Théophile Steinlen donnent eux-mêmes, Félix Buhot entre dans les collections grâce à sa veuve Henrietta Johnston, Henri de Toulouse-Lautrec est présenté grâce au don de son ami, le peintre et graveur Adolphe Albert. Ces artistes sont chacun à leur manière les chroniqueurs d'un Paris en pleine métamorphose, aussi effervescent et fantasmatique qu'inégalitaire. La capitale, qui regorge de lieux de divertissement, devient elle-même un spectacle à part entière, où Parisiennes et Parisiens – vedettes, trotteuses, terrassiers, chiffonniers et laissés-pour-compte – tiennent les premiers rôles.



Henri de Toulouse-Lautrec, *Nicolle à la Gaïeté-Rochechouart*, 1893, lithographie au crayon, au pinceau et au crachis. Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris.
© Paris Musées / Petit Palais



Jules Jacquet, *Le Triomphe de l'art d'après Bonnat*, vers 1898, pierre noire, crayons de couleur et rehauts de craie blanche sur papier, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, France
© Paris Musées / Petit Palais

Les commandes de la Ville de Paris. Le processus créatif

Les estampes éditées par la Ville de Paris avaient pour objectif d'encourager et de soutenir les graveurs contemporains. Elles interprètent des œuvres appartenant à la Ville, par exemple des décors peints de l'Hôtel de Ville ou des mairies d'arrondissement. En 1912, soit quatre ans après l'inauguration du musée de l'Estampe moderne, le Petit Palais reçoit en dépôt le stock de ces estampes. Il conserve également les matrices correspondantes afin de les faire retirer si besoin. Dès lors, c'est par son intermédiaire que ces estampes sont données ou vendues au profit de la direction des Beaux-Arts et des Musées de la Ville de Paris. Elles sont surtout réservées à des cadeaux et à des opérations caritatives. Le Petit Palais intègre certaines de ces œuvres à la présentation du musée de l'Estampe moderne. Si les matrices elles-mêmes ne sont pas montrées à côté des gravures correspondantes, Henry Lapauze accorde une grande attention à la démonstration du complexe processus créatif de l'estampe. Des tirages d'état ont ainsi été présentés dès les débuts de ce musée, dans une démarche pédagogique. Aujourd'hui, les matrices aussi peuvent être montrées afin de retracer les étapes de la réalisation de l'estampe, du dessin préparatoire que le musée conserve parfois, jusqu'au tirage définitif.



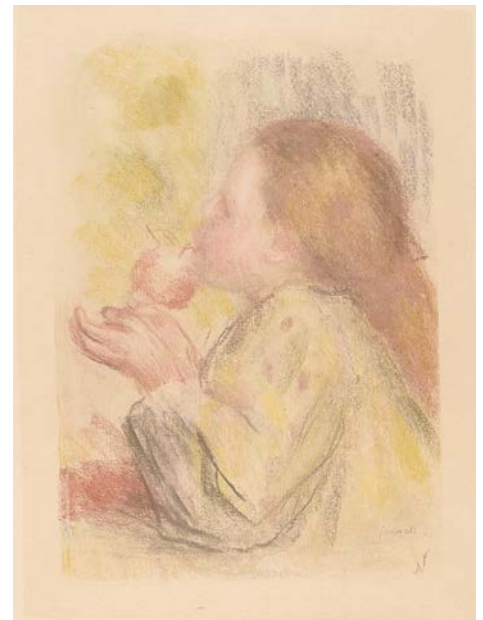
Johannes-Martin Grimelund, *Rue de village sous la neige au soleil couchant*, 1^{er} quart du XX^e siècle, eau forte en couleurs sur vélin. Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris. © Paris Musées / Petit Palais

Don de marchand et éditeur. Georges Petit et l'estampe en couleurs

Henri Lapauze s'engage d'emblée à valoriser l'estampe en couleurs au sein du musée de l'Estampe moderne. Il défend ainsi l'intérêt d'œuvres que l'on associait encore facilement à une production commerciale et non artistique. Il est soutenu en cela par un autre profil de donateur, en la personne du marchand et éditeur Georges Petit (1856-1920). Ce dernier développe dans ses catalogues d'éditions un véritable plaidoyer pour la couleur. Il y reprend l'argumentaire défendant l'estampe originale, conçue et exécutée par le même artiste, imprimée en un nombre de tirage limité, signée, parfois rehaussée à la main : autant d'éléments qui lui confèrent une rareté et qui l'affirment comme œuvre d'art à part entière. Les paysages sont très bien représentés dans le don des Galeries Georges Petit pour le musée de l'Estampe moderne. Ils occupent une place importante dans le catalogue de cet éditeur, présentant un intérêt autant artistique que commercial. Ces sujets au fort potentiel décoratif sont immédiatement séduisants et démontrent merveilleusement la virtuosité des artistes. En une forme d'imitation sinon d'émulation, ces eaux-fortes et aquatintes prennent des allures d'huiles éclatantes, d'aquarelles en fin lavis ou de pastels pulvérulents.

SECTION 3 – NOUVELLES ACQUISITIONS

Si le noyau des collections d'estampes du Petit Palais s'est formé dans les sept ans suivant l'ouverture du musée, autour du legs de la collection des frères Auguste et Eugène Dutuit puis de la collecte instiguée pour la création du musée de l'Estampe moderne, il s'est continuellement enrichi depuis. Le fonds s'accroît en effet régulièrement, grâce à de nouvelles généreuses libéralités et par des achats qui visent à le compléter. Entre 2013 et 2023, ce sont 1 289 estampes qui ont rejoint le Petit Palais – dont 1 136 issues du fonds d'atelier de Pierre Roche (1855-1922), offert par la petite-fille par alliance et l'arrière-petite-fille de l'artiste en 2015. La diversité des œuvres ainsi acquises accompagne celle du fonds déjà existant : techniques variées, artistes reconnus ou redécouvertes... Voici un infime aperçu de ces centaines de belles feuilles, par ailleurs consultables en ligne sur le portail des collections de Paris Musées et accessibles aux chercheurs sur rendez-vous.



Auguste Renoir, *Fillette à l'orange*, 1895, contre-épreuve de pastel
© Paris Musées/ Petit Palais



Chronologie

1900

Le Petit Palais, le Grand Palais et le pont Alexandre III sont construits pour l'Exposition universelle de Paris.

1901

Le Petit Palais prend le nom de « palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris ». Il est aménagé pour abriter les collections municipales. Le musée ouvre ses portes le 11 décembre 1902.

juillet 1902

20 000 œuvres, dont 12 000 gravures anciennes, sont léguées à la ville de Paris par Auguste Dutuit. La collection avait été constituée avec son frère Eugène et sa sœur Héloïse.

mars 1907

Précédemment montrées au premier étage du Petit Palais, les estampes de la collection Dutuit sont exposées avec les Antiques au rez-de-chaussée du musée.

1907

Henry Lapauze, conservateur et directeur du musée, annonce la création d'un musée de l'Estampe moderne. En six mois, une collecte réunit 3 000 estampes grâce à de nombreux donateurs. L'ensemble continue de s'accroître.

27 juin 1908

Le musée de l'Estampe moderne est inauguré au rez-de-chaussée du Petit Palais, en face de la collection Dutuit.

1914

Pendant la Première Guerre mondiale, les collections du Petit Palais sont évacuées à Toulouse.



Dispositifs de médiation

TOUT PUBLIC

PUPITRES TECHNIQUES

Ponctuant le parcours de l'exposition, des pupitres présentent le matériel en rapport avec cinq techniques d'estampe : la gravure sur bois, l'eau-forte, le burin, la lithographie et l'eau-forte en couleurs. Les visiteurs découvrent les outils mais également les matrices et les tirages qui leur permettent ainsi de comprendre les caractéristiques de chacune des techniques de l'estampe.

DISPOSITIF NUMÉRIQUE

Dans la dernière salle de l'exposition, les visiteurs peuvent approfondir la technique de l'eau-forte avec le dispositif numérique « Créez votre eau-forte ! ». Le film « Dans l'atelier de l'aquafortiste » présente dans un premier temps les étapes de la réalisation d'une eau-forte. Ensuite, le jeu « À vous de créer ! » permet aux visiteurs de réaliser une eau-forte numérique, en reproduisant les gestes de l'aquafortiste sur l'écran.

ENFANTS À PARTIR DE 7 ANS

PARCOURS DE VISITE

Les petits visiteurs sont invités à la chasse aux trésors dans les œuvres de l'exposition. Avec leur carte aux trésors, ils partent à la recherche des cartels spécifiques qui les invitent à retrouver les petits détails amusants cachés dans les estampes.

DISPOSITIF LUDIQUE : JEUX D'EMPREINTE

Dans la dernière salle de l'exposition, les petits visiteurs sont invités à réaliser des empreintes de plaques gravées, souvenirs de leur chasse aux trésors.

Visuels presse



Albrecht Dürer, *Melencolia I*, 1514
Burin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

L'une des œuvres les plus célèbres de Dürer, *Melencolia I*, s'affirme comme un véritable autoportrait spirituel de l'artiste confronté à ses propres limites créatives et à sa finitude. Incarnant tout à la fois la Mélancolie – tempérament le plus noir de la théorie antique des quatre humeurs – et la Géométrie – considérée comme l'un des sept arts libéraux –, cette figure monumentale témoigne des aspirations humanistes de Dürer, imprégné des théories néoplatoniciennes.



Albrecht Dürer, *Adam et Eve*, 1504
Gravure sur bois, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Cette estampe d'une virtuosité éblouissante témoigne des recherches de Dürer sur les proportions du corps humain. L'influence des maîtres italiens est sensible, notamment Pollaiuolo : Dürer a emprunté aux *Gladiateurs* le contraste des deux figures claires se détachant sur un fond sombre, ainsi que l'inscription latine proclamant la paternité de l'œuvre. La planche se distingue aussi par sa richesse symbolique, avec la représentation des quatre tempéraments (chat, lapin, élan et bœuf).



Albrecht Dürer, *Némésis (La Grande Fortune)*, 1501-1502
Burin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris
© Paris Musées / Petit Palais

Longtemps considérée comme une allégorie de la Fortune, cette monumentale figure en lévitation sur une sphère correspond en fait à une personnification de Némésis, déesse grecque de la Vengeance et de la Justice. La divinité tient une coupe d'orfèvrerie et un mors, respectivement symboles de récompense et de châtiement. Dans la partie inférieure se déploie un magnifique panorama à vol d'oiseau vraisemblablement inspiré de la célèbre *Vue de Venise* de Jacopo de Barbari, publiée en 1500.

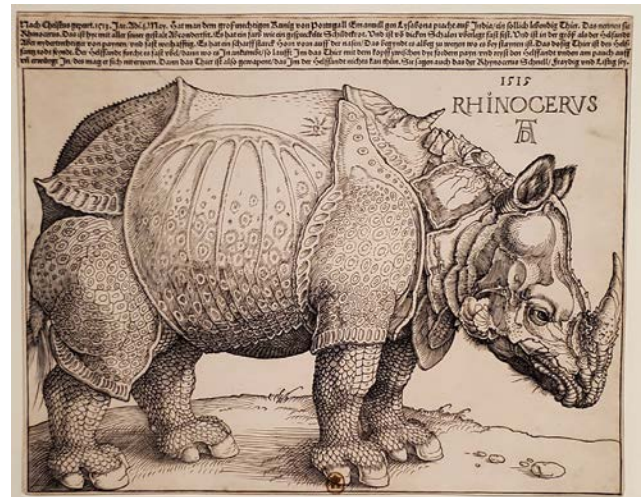


Albrecht Dürer, *Les Armoiries de la Mort*, 1503
Burin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

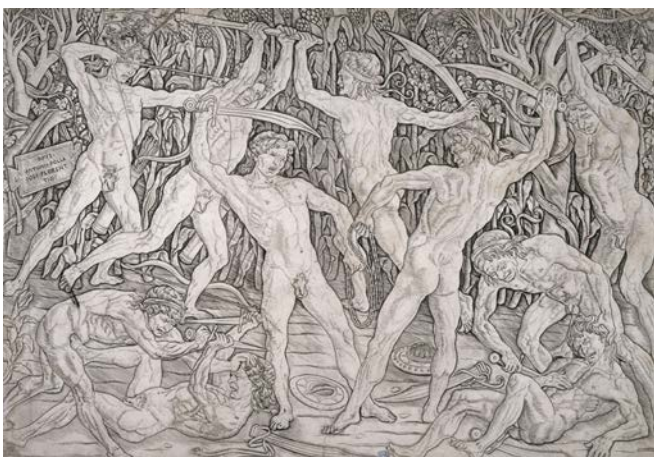
Dans ce chef-d'œuvre graphique « où le souffle macabre d'Holbein se double du sceptique sourire d'Érasme » (Jules Momméja), Dürer s'essaye avec brio à l'art du blason, une pratique courante chez les graveurs dès le début du XV^e siècle. Le casque à la texture brillante rappelle que sa ville natale, Nuremberg, fut l'un des principaux centres de production de l'armurerie autour de 1500. Dans son manuscrit, Dutuit se targue de posséder cette « très belle épreuve d'une des plus belles pièces du maître ».

Albrecht Dürer, *Le Rhinocéros*, 1515
Gravure sur bois, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Cette célèbre estampe de Dürer témoigne de la fascination exercée par l'arrivée à Lisbonne, le 20 mai 1515, du rhinocéros offert au roi Manuel I^{er} du Portugal par Muzafar, sultan de Cambay, en Inde. Si Dürer ne vit pas lui-même l'étrange animal, il en eut connaissance par plusieurs sources. Sa restitution n'en reste pas moins fantaisiste. Dutuit possédait trois versions du *Rhinocéros*, dont cette planche issue de la première édition est la plus précieuse.



Antonio Pollaiuolo, *Les Gladiateurs. Combat d'hommes nus*, vers 1460-1475
Burin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais



Au cours de son premier voyage de formation, qui le mène de Colmar à Bâle, en passant par l'Italie, Dürer se nourrit de l'art des grands burinistes du Quattrocento, tels Andrea Mantegna et Antonio Pollaiuolo. L'assimilation de leurs œuvres empreintes de l'art antique se ressent dans les estampes réalisées par Dürer au cours des années 1496-1499. Ainsi, dans *Hercule*, la musculature très étudiée du héros vu de dos rappelle l'anatomie puissante des *Gladiateurs* de Pollaiuolo. Dutuit était fier de cette « superbe et très rare épreuve [issue] de la collection Brizard de Gand ».



Martin Schongauer, *La Tentation de saint Antoine*, vers 1470-1475

Burin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Martin Schongauer est l'un des plus grands artistes rhénans de la fin du XV^e siècle. Formé dans l'atelier de son père, orfèvre, il en retient une grande précision et un souci du détail inégalable. Dürer lui-même le considérait comme un maître. *La Tentation de saint Antoine*, avec sa composition tournoyante dramatisant la lutte aérienne du saint et des démons qui l'assaillent, connaît un succès immédiat et durable, et se diffuse rapidement au-delà des frontières germaniques, comme en témoigne l'interprétation de Callot.



Jacques Callot, *Les Trois Pantalons, Le Pantalon ou Cassandre*, Premier numéro d'une suite de 3 pièces, vers 1618-1619

Eau-forte, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais



Jacques Callot, *Les Trois Pantalons, Le Zani ou Scapin*, Troisième numéro d'une suite de 3 pièces, vers 1618-1619

Eau-forte, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais



Jacques Callot, *Les Deux Pantalons*, vers 1616-1617

Eau-forte, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

L'univers de Jacques Callot est peuplé de figures issues du monde de la Commedia dell'arte, dont il avait pu voir des spectacles au cours de son séjour florentin. Plusieurs séries mettent ainsi en scène des comédiens et danseurs dans des postures virevoltantes, telles *Les Balli di Sfessania*, *Les Deux Pantalons* et *Les Trois Pantalons*. Cette dernière suite, composée de trois estampes, s'inspire du recueil des « Mascarades » de Robert Boissard (1597), mais Callot insuffle à ses personnages une verve irrévérencieuse inégalable.



Rembrandt (Rembrandt Harmensz van Rijn, dit),
Rembrandt fronçant les sourcils, 1630
Eau-forte, papier européen, Petit Palais, musée des
Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit
Palais



Rembrandt (Rembrandt Harmensz van Rijn, dit),
Rembrandt aux cheveux hérissés, 1630
Eau-forte, papier européen, Petit Palais, musée des
Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit
Palais



Rembrandt (Rembrandt Harmensz van Rijn, dit),
Rembrandt aux trois moustaches, 1634
Eau-forte, papier européen, Petit Palais, musée des
Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit
Palais

Rembrandt est célèbre pour ses innombrables autoportraits, dont 28 ont été gravés. Il se sert ici de son propre reflet pour capturer émotions et sentiments humains de manière saisissante. La série se distingue par sa grande expressivité. Pour Dutuit, *Rembrandt aux trois moustaches* est une « petite tête pleine d'expression et de la plus grande beauté ».

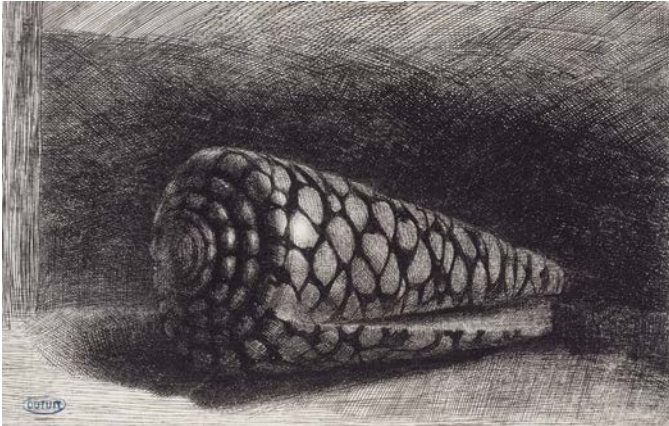
Rembrandt (Rembrandt Harmensz van Rijn, dit), *Rembrandt gravant à la fenêtre*, 1648
 Eau-forte, pointe sèche et burin sur papier Japon de couleur ivoire clair,
 Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Cet autoportrait montre Rembrandt en train de dessiner ou de graver, à l'âge de 42 ans, après la mort de sa femme Saskia. L'artiste dévoile ici son propre état d'âme. Il cherche ainsi à mettre en avant son talent et sa capacité à créer de manière expressive et authentique. L'estampe, remarquablement travaillée, combine habilement la pointe sèche et l'eau-forte pour souligner les formes du corps. Cette pièce rare a été exposée pour la première fois en 1869 au Palais de l'Industrie par Eugène Dutuit.



Rembrandt (Rembrandt Harmensz van Rijn, dit), *Rembrandt appuyé*, 1639
 Eau-forte sur papier filigrané,
 Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris
 © Paris Musées / Petit Palais

Habillé comme un gentilhomme de la Renaissance italienne, l'artiste a puisé son inspiration dans les œuvres de *Balthazar Castiglione* de Raphaël (v. 1515) et de *L'Arioste* de Titien (v. 1510) qu'il a vus chez un collectionneur d'Amsterdam. Cet autoportrait, considéré comme le plus beau de ceux qu'on lui doit, le représente au point culminant de sa carrière, alors qu'il était âgé de 33 ans. Rembrandt, célèbre portraitiste mondain, a choisi de se dépeindre en artiste accompli.



Rembrandt (Rembrandt Harmensz van Rijn, dit),
Le Coquillage, 1650
Eau-forte, pointe sèche et burin sur papier filigrané,
Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris
© Paris Musées / Petit Palais



Rembrandt (Rembrandt Harmensz van Rijn, dit),
La Pièce aux cent florins, 1649
Eau-forte, pointe sèche et burin sur papier Japon, Petit
Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris ©
Paris Musées / Petit Palais

La Pièce aux cent florins doit son nom au fait que Rembrandt l'échangea contre plusieurs pièces du graveur Marc-Antoine Raimondi, pour une valeur totale de cent florins. L'achat par Dutuit de cette eau-forte rare au prix exceptionnel de 27 500 francs a été pour lui source d'une grande fierté. Seules huit épreuves de ce premier état ont été conservées. Son exemplaire, remarquable par ses grandes marges, a une origine prestigieuse, ayant appartenu à Jan Zoomer, ami de Rembrandt, et à Vivant Denon, ancien directeur du Louvre. Cette estampe, dont le sujet est *Jésus guérissant les malades*, est un chef-d'œuvre admiré pour son utilisation experte du clair-obscur, décrit ainsi par Eugène Dutuit : « L'une des parties, très travaillée, est presque dans l'ombre, et l'autre, presque sans travaux, resplendit de la plus vive lumière ».



Francisco de Goya y Lucientes, *Disparate de frayeur*, série *Les Disparates*, planche 2, 1816-1823

Eau-forte, pointe sèche et aquarelle brunie sur vélin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais



Francisco de Goya y Lucientes, *Disparate de cheval raptur*, série *Les Disparates*, planche 10 1816-1823

Eau-forte, pointe sèche et aquarelle sur vélin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais



Francisco de Goya y Lucientes, *Manière de voler*, série *Les Disparates*, planche 13, 1816-1823

Eau-forte et aquarelle sur vélin, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Les Disparates de Goya fascinent les artistes par leur fraîcheur et leur force d'invention. La revue *L'Art* de 1877 publie quatre estampes de Goya qu'elle considère comme inédites, parmi lesquelles figure *Manière de voler*. Cette estampe témoigne de la profondeur de la pensée de Goya, ainsi que de sa capacité à explorer de nouveaux moyens techniques. On pense ici aux travaux de Léonard de Vinci, en quête de machines permettant à l'homme à dominer les airs.



Henri de Toulouse-Lautrec, *Répétition générale aux Folies Bergère (Emilienne d'Alençon et Mariquita)*, 1893

Lithographie au crayon, pinceau et crachis tiré en noir, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Jouant des techniques offertes par la lithographie, Henri de Toulouse-Lautrec offre une image pleine de vie d'une répétition aux Folies Bergère. D'amples traits de crayon accompagnent l'élan des corps, quelques coups de pinceau esquissent les cordes qui tiennent le fond de scène de la mythique salle de spectacle. De la pénombre, restituée par un dense crachis d'encre, se détachent les visages de la blonde Mariquita, directrice du corps de ballet des Folies Bergère, et de la brune Emilienne d'Alençon.



Henri de Toulouse-Lautrec, *Nicolle à la Gaieté-Rochechouart*, 1893

Lithographie au crayon, au pinceau et au crachis, tirée en noir sur papier vélin, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais



Henri de Toulouse-Lautrec, *Une redoute au Moulin Rouge*, 1893

Lithographie au crayon et au crachis tirée en noir, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Henri de Toulouse-Lautrec a représenté à plusieurs reprises le Moulin-Rouge, mythique salle de spectacle où les bourgeois parisiens rejoignaient les classes populaires pour vivre un morceau de bohème montmartroise. Il montre ici une redoute, chaotique cortège de silhouettes extravagantes et de trognes grimaçantes, où l'on reconnaît quelques figures célèbres chères à l'artiste : Valentin le Désossé en tête du groupe, la danseuse et clownesse Cha-U-Kao en costume noir, ou encore la Goulue chevauchant un âne.



Théophile Alexandre Steinlen, *Vagabond sous la neige*, 1902-1903

Eau-forte sur zinc tirée sur papier vergé, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris, Paris © Paris Musées / Petit Palais



Jules Jacquet, *Le Triomphe de l'art d'après Bonnat*, vers 1898

Burin, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Cette gravure d'interprétation d'après un décor de l'Hôtel de Ville, *Le Triomphe de l'Art* de Léon Bonnat (1894), qui orne le plafond du salon des Arts, est typique des sujets choisis par la Ville de Paris pour son programme d'édition. Le Petit Palais conserve de ce projet de Jules Jacquet son dessin préparatoire d'après le décor peint de Bonnat, sa matrice en cuivre gravée au burin, couverte d'une couche de bitume protectrice, et plusieurs tirages, dont un donné par l'artiste.



Edgar Chahine, *Le Tombereau*, 1905

Eau forte, vernis mou, pointe sèche et aquatinte sur papier japon, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Edgard Chahine, artiste français d'origine arménienne, offre trente-huit estampes au Petit Palais pour le musée de l'Estampe moderne. Cet ensemble conséquent réunit des représentations de parisiennes élégantes, d'attractions de rue ou encore de vues de la capitale en pleine métamorphose – ici, des travaux aux pieds du pont Louis-Philippe. La ville en chantier devient elle-même un spectacle rythmé par les clameurs de la foule, les coups de pioche des terrassiers et les passages des tombereaux charriant terre et pavés.



Edgar Chahine, *Les Poids*, 1902

Eau-forte, aquatinte et pointe sèche sur japon, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Edgar Chahine fait entrer le spectateur dans un cercle de badauds qui entoure un spectacle de rue : une femme forte soulevant des haltères. L'arrière-plan urbain, traité à la pointe sèche, se fond dans la lumière, tandis que l'assistance compacte est restituée à l'eau-forte et rendue plus dense par un essuyage irrégulier de la matrice. Certains points fortement essuyés et sans aquatinte focalisent l'attention sur d'autres membres de la troupe, comme un Pierrot au tambour et une acrobate en tunique claire.



Arsène Chabanian, *Pêcheuses de crevettes*, XIX^e-XX^e siècle

Eau forte en couleurs sur papier, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Paris Musées / Petit Palais

Arsène Chabanian, artiste français d'origine arménienne, est apprécié pour ses talents de peintre et pastelliste de paysages, surtout de marines. Il exploite aussi ce genre dans son travail gravé qui reprend souvent les mêmes motifs, à l'image de ces pêcheuses de crevette. Ses œuvres révèlent une recherche d'effets atmosphériques forts, ciels gris nacrés de couleurs délicates ou rougeoyants couchers de soleil, qui éclipsent souvent les figures, et sont obtenus grâce à de subtils jeux d'aquatinte et d'encre.



Frits Thaulow, *Hiver en Norvège*, 2^e moitié du XIX^e siècle

Eau forte en couleurs sur papier vélin, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Le peintre norvégien Frits Thaulow s'est fait connaître pour ses paysages de bords de mer et de rivière. Influencé par l'impressionnisme, ami notamment de Claude Monet, il peint avec virtuosité les effets de l'eau et son interaction lumineuse et vaporeuse avec l'air. Des reflets ondoyants et une brume légèrement animent cette vue d'une rivière partiellement couverte de glace aux abords d'un village enneigé. Une unique matrice est encreée à la poupée en plusieurs couleurs, conférant au paysage une atmosphère brouillée par le froid.



Johannes-Martin Grimelund, *Rue de village sous la neige au soleil couchant*, 1^{er} quart du XX^e siècle

Eau forte en couleurs sur papier vélin, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

Peintre et graveur de paysages norvégien, Johannes Grimelund s'installe à Paris en 1875. Ce paysage enneigé reprend sa peinture *Village de pêcheur au crépuscule, Norvège* (1904, château-musée de Nemours). Les couleurs flamboyantes laissent éclater la splendeur du coucher de soleil. L'artiste emploie la technique d'encre à la poupée, mêlant les encres de couleur sur la même matrice. L'estampe prend l'aspect d'un pastel, poudreux et fondu, qui s'accorde bien avec le cotonneux du paysage neigeux.



Anders Zorn, *Albert Besnard et son modèle*, 1896
Eau-forte sur papier, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

La gravure d'Albert Besnard a été achetée presque immédiatement après celle du peintre et graveur suédois Anders Zorn afin de reconstituer la paire formée par ces deux œuvres. En effet, Zorn représente à l'eau-forte son ami en train de graver sa propre eau-forte, *La Femme au vase*. Dans une mise en abyme amusante, on voit ainsi l'autre artiste assis, de dos, dans un atelier, devant le modèle qu'il est en train de représenter : une femme à la toilette, aux cheveux lâchés et au buste dénudé, se tient devant une vasque, un vase entre les mains.

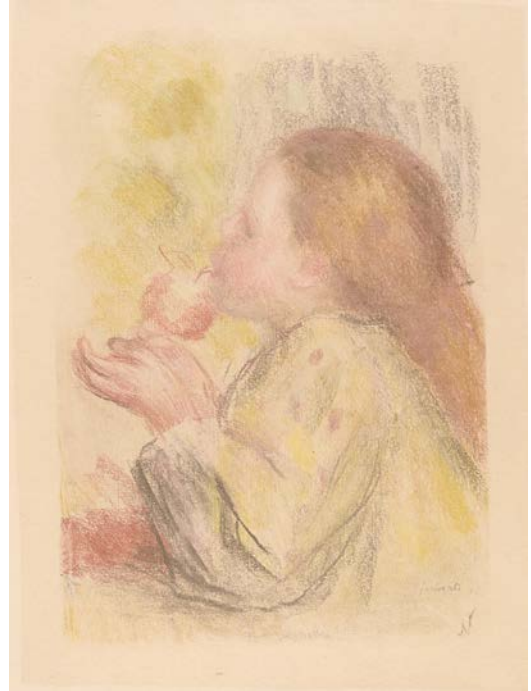


Henri de Toulouse-Lautrec, *La lithographie*, couverture pour la première année de «*L'Estampe originale*», 1893
Lithographie au crayon, pinceau et crachis tiré en noir, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Paris Musées / Petit Palais

L'Estampe originale, luxueuse publication trimestrielle éditée par André Marty de 1893 à 1895, réunit des planches d'artistes divers. L'initiative promeut l'estampe originale, conçue et exécutée par le peintre-graveur qui la signe et la numérote, défendant son statut d'œuvre d'art. Toulouse-Lautrec conçoit la couverture du premier numéro comme une véritable mise en abyme de la lithographie en couleurs. Jane Avril, célèbre danseuse du Moulin-Rouge et modèle récurrent de l'artiste, examine une lithographie fraîchement tirée par le père Cotelle, l'imprimeur attiré de l'artiste, qui s'affaire derrière la grande presse.



Odilon Redon, *La cellule auriculaire*, lithographie publiée dans « *l'Estampe originale* » - Deuxième livraison (avril-juin 1893), 1893
Lithographie en manière noire sur papier, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Paris Musées / Petit Palais



Auguste Renoir, *Fille à l'orange*, 1895
Contre-épreuve de pastel sur papier, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
© Paris Musées / Petit Palais

Catalogue de l'exposition

Depuis sa création, le Petit Palais possède un cabinet d'arts graphiques prestigieux, riche aujourd'hui de plus de 20 000 estampes.

Issus de la remarquable collection de gravures anciennes rassemblée par Eugène Dutuit et léguée en 1902 par son frère Auguste, les chefs-d'œuvre de quatre artistes renommés jalonnent la première partie de cet ouvrage : Dürer et Rembrandt, dont le Petit Palais conserve l'œuvre gravé presque complet, suivis par l'aquafortiste Jacques Callot et Goya, grand maître de l'aquatinte.

La seconde partie met en lumière les œuvres de Bracquemond, Chéret, Toulouse-Lautrec ou encore Steinlen. Réunies grâce aux dons des artistes eux-mêmes, de collectionneurs ou de marchands et éditeurs, elles sont exposées au sein du musée de l'Estampe moderne, inauguré au Petit Palais en 1908 sous l'impulsion du conservateur et directeur Henry Lapauze.

Superbement illustré, cet ouvrage offre un panorama de l'estampe du XV^e au XX^e siècle, avec des reproductions de grand format et de nombreux détails étonnants, ainsi qu'un glossaire des principales techniques représentées.



Trésors en noir et blanc.

Estampes du Petit Palais, de Dürer à Toulouse-Lautrec

Textes d'Anne-Charlotte Cathelineau, Joëlle Raineau-Lehuédé et Clara Roca

22 x 28 cm, broché, 144 pages, 100 illustrations

Éditions Paris Musées

25 €



Programmation autour de l'exposition

PROGRAMMATION ADULTE

VISITES GUIDÉES ADULTES ET ADOLESCENTS, À PARTIR DE 14 ANS

Billetterie en ligne sur petitpalais.paris.fr

Visites guidées

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition.

Mardis et vendredis à 12h15

19, 22, 26, 29 septembre

3, 6, 10, 13, 17, 20, 24, 31 octobre

7, 10, 14, 17, 21, 24, 28 novembre

1er, 5, 8, 12, 15, 19, 22, 26, 29 décembre

5, 9, 12 janvier 2024

Visites guidées "Des estampes à la loupe"

Pour découvrir les secrets des estampes et de leur technique, cette visite vous propose la découverte approfondie d'un choix d'œuvres de l'exposition à observer à la loupe.

Loupes prêtées par le musée.

Durée 1h30. 7€ + billet d'entrée dans l'exposition.

Mercredi à 10h15

20 septembre

18 octobre

22 novembre

20 décembre

10 janvier

CONFÉRENCES

À 12h30, durée 1h à l'auditorium du musée.

Accès libre dans la limite des places disponibles, accessible aux personnes à mobilité réduite

Mardi 19 septembre

Conférence inaugurale de l'exposition

par Anne-Charlotte Cathelineau, Joëlle Raineau, Clara Roca, co-commissaires de l'exposition

Mardi 17 octobre

Rembrandt et le Sublime

par Claire Charrier, docteure en histoire de l'art

Mardi 28 novembre

La Figure du collectionneur

par Nicholas-Henri Zmely, maître de conférence en histoire de l'art contemporain à l'Université de Picardie Jules Verne

Mardi 19 décembre

Estampe en couleur

par Céline Chicha-Castex, cheffe du service de l'estampe moderne et contemporaine à la Bibliothèque nationale de France



ATELIERS

Pour tous les ateliers, billetterie sur petitpalais.paris.fr

Matériel fourni. Apporter un tablier.

Gravure et jeux d'empreintes

Avec un(e) plasticien(ne) graveur, inspirez-vous des œuvres de l'exposition pour réaliser votre estampe en découvrant des techniques mixtes de gravure et d'empreintes et imprimez-la à la main ou sous la presse. Il est conseillé de visiter l'exposition *Trésors en noir et blanc* au préalable.

Durée 4h. 20€

Mardi et vendredi à 13h15

12, 19, 22, 26, 29 septembre

3, 10, 13, 17 octobre

7, 10, 14, 21, 24, 28 novembre

5, 8, 12, 22 décembre

9, 12 janvier

Fantastique noir et blanc, gravure à la pointe sèche

Le matin, en compagnie d'un(e) plasticien(ne) graveur, les participants découvrent un choix d'œuvres de l'exposition autour de la thématique du fantastique et réalisent quelques croquis devant les œuvres. L'après-midi, ils s'inspirent des œuvres de l'exposition pour réaliser une gravure à la pointe sèche et l'impriment sous la presse à taille-douce.

Durée 6h. 30€ + billet d'entrée dans l'exposition

Samedis de 10h15 à 17h15. (Déjeuner libre entre 12h15 et 13h15)

23 septembre

14 octobre

25 novembre

9 décembre

13 janvier

Paysages en couleurs, estampe en monotype

Le matin, en compagnie d'un(e) plasticien(ne) graveur les participants découvrent un choix d'œuvres de l'exposition autour de la thématique du paysage et réalisent quelques croquis devant les œuvres. L'après-midi, ils s'inspirent des œuvres de l'exposition pour réaliser une estampe en monotype en plusieurs couleurs et l'impriment sous la presse à taille-douce.

Durée 6h. 30€ + billet d'entrée dans l'exposition

Samedis de 10h15 à 17h15. (Déjeuner libre entre 12h15 et 13h15)

30 septembre

21 octobre

18 novembre

2, 16 décembre

Lithographie sur pierre

Réalisation d'une lithographie traditionnelle, du dessin sur la pierre au tirage sous la presse lithographique, en compagnie d'une plasticienne lithographe. L'après-midi du premier jour, découverte de l'exposition et réalisation de croquis devant les œuvres, puis découverte de la technique de la lithographie en atelier. Le second jour, réalisation de la lithographie en atelier et impression sous la presse.

Durée 10h. 50€ + billet d'entrée dans l'exposition

Jedi de 13h15 à 17h15 et vendredi de 10h15 à 17h15 (déjeuner libre entre 12h15 et 13h15)

16 et 17 novembre

14 et 15 décembre



Workshops en partenariat avec les Ateliers Beaux-Arts de Paris

Pour tous les workshops

Matériel fourni. Apporter un tablier.

Durée 10h. 50€ + billet d'entrée dans l'exposition

Workshop "Gravure sur bois"

Réalisation d'une gravure sur bois, de la conception du motif à l'impression sous la presse, en compagnie de l'artiste Juliette Vivier, professeur de gravure aux Ateliers Beaux-Arts de Paris Montparnasse. L'après-midi du premier jour, découverte de l'exposition et réalisation de croquis devant les œuvres, accompagné par une conférencière et l'artiste graveur, puis préparation du travail de création en atelier. Le second jour, réalisation de la gravure sur bois en atelier et impression sous la presse.

Jeudi de 13h15 à 17h15 et vendredi de 10h15 à 17h15 (déjeuner libre entre 12h15 et 13h15)

14 et 15 septembre

19 et 20 octobre

Workshop "Gravure à l'eau-forte"

Réalisation d'une gravure à l'eau forte, de la conception du motif à l'impression sous la presse, en compagnie de l'artiste Anne-Catherine Nesa, professeur de gravure aux Ateliers Beaux-Arts de Paris Montparnasse. L'après-midi du premier jour, découverte de l'exposition et réalisation de croquis devant les œuvres, accompagné par une conférencière et l'artiste graveur, puis préparation du travail de création en atelier. Le second jour, réalisation de la gravure à l'eau-forte en atelier et impression sous la presse.

Vendredi de 13h15 à 17h15 et samedi de 10h15 à 17h15 (déjeuner libre entre 12h15 et 13h15)

6 et 7 octobre

3 et 4 novembre

Workshop "Bande dessinée"

Réalisation d'une planche de bande dessinée, des premières esquisses aux dessins finalisés à l'encre, en compagnie de l'artiste Olivier Bramanti, professeur de bande dessinée aux Ateliers Beaux-Arts de Paris Montparnasse. L'après-midi du premier jour, découverte de l'exposition et réalisation de croquis devant les œuvres, accompagné par une conférencière et l'artiste, puis préparation du travail de création en atelier. Le second jour, réalisation de la planche de bande dessinée en atelier en expérimentant des techniques de dessin proches de l'estampe.

Mercredi de 13h15 à 17h15 et jeudi de 10h15 à 17h15 (déjeuner libre entre 12h15 et 13h15)

11 et 12 octobre

25 et 26 octobre

PROGRAMMATION ENFANTS / FAMILLES

En avant la gravure

Une initiation à l'art magique des graveurs. Accompagnés par un(e) intervenant(e) plasticien(ne) les enfants découvrent un choix de gravures de l'exposition et y débusquent des détails amusants. En atelier, ils s'en inspirent pour créer leur propre estampe au tampon.

Les mercredis à 14h15

13, 20, 27 septembre

4, 11, 18 octobre

8, 15, 22, 29 novembre

6, 13 et 20 décembre

10 janvier



Et pendant les vacances scolaires

24, 25, 27, 28, 31 octobre

2, 3 novembre

3, 4, 5 janvier

Durée 2h. 8€ par enfant

PROGRAMMATION ACCESSIBILITÉ

VISITE GUIDÉE EN LECTURE LABIALE

Handicap auditif

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap auditif, les participants découvrent l'exposition.

Durée 1h30. 5€ par personne.

Gratuit pour l'accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

A 10h15

16 novembre

11 janvier

VISITE GUIDÉE MULTI SENSORIELLE

Handicap visuel

En compagnie d'une intervenante conférencière sensibilisée au handicap visuel, les participants découvrent l'exposition par le biais d'une approche multi sensorielle.

Durée 1h30. 5€ par personne.

Gratuit pour l'accompagnateur.

Entrée gratuite dans l'exposition.

21 novembre à 10h15

14 décembre à 10h15



Paris Musées s'engage pour réduire l'impact environnemental de ses expositions

Depuis sa création, Paris Musées s'investit pour être un acteur social engagé en œuvrant pour diminuer l'impact de ses activités sur l'environnement. Toutes ces actions s'inscrivent dans la politique ambitieuse menée par la Ville de Paris et dans les objectifs de son Plan Climat.

La réduction de l'impact environnemental des expositions temporaires est un objectif fort de la politique de développement durable de Paris Musées. Les projets d'expositions sont désormais systématiquement travaillés dès leur conception en prenant en compte ces enjeux. Afin de renforcer cette politique d'éco-production, Paris Musées a développé depuis 2022 des outils de pilotage dont un calculateur d'impact environnemental qui se concentre sur les domaines suivants : transport, scénographie, fin de vie des expositions, supports de communication, éditions. **En 2023, six projets d'expositions feront l'objet d'un bilan d'impact environnemental dont l'exposition *Trésors en noir et blanc*.** L'objectif sera d'étendre d'ici 2025 ce calcul à l'ensemble des expositions, soit 25 à 30 expositions par an et surtout à terme, de piloter les projets grâce à des budgets « carbone ».

Au Petit Palais, de nombreuses initiatives ont été menées et de nouvelles démarches ont été entreprises : réemploi et mutualisation des scénographies incluant le mobilier des expositions, réduction de la production de déchets notamment par l'engagement pris aux côtés de la Ville de Paris pour un accueil des visiteurs sans plastique à usage unique, minimisation des consommations énergétiques, promotion des mobilités douces et actions inclusives dans l'emploi et l'accès à la culture.



Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris

Paris Musées est un établissement public qui regroupe les 12 musées de la Ville de Paris et 2 sites patrimoniaux.

Premier réseau de musées en Europe, Paris Musées a accueilli en 2022 plus de 4,5 millions de visiteurs. Il rassemble des musées d'art (Musée d'Art moderne de Paris, Petit Palais - musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris), des musées d'histoire (musée Carnavalet – Histoire de Paris, musée de la Libération de Paris - musée du général Leclerc – musée Jean Moulin), d'anciens ateliers d'artistes (musée Bourdelle, musée Zadkine, musée de la Vie romantique), des maisons d'écrivains (maison de Balzac, maisons de Victor Hugo à Paris et Guernesey), le Palais Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris, des musées de grands donateurs (musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie de la Ville de Paris, musée Cognacq-Jay) ainsi que les sites patrimoniaux des Catacombes de Paris et de la Crypte archéologique de l'Île de la Cité.

Fondé en 2013, l'établissement a pour missions la valorisation, la conservation et la diffusion des collections des musées de la Ville de Paris, riches de 1 million d'œuvres d'art, ouvertes au public en accès libre et gratuit*. Une attention constante est portée à la recherche et à la conservation de ces œuvres ainsi qu'à l'enrichissement des collections notamment par les dons, legs et acquisitions.

Chaque année, les musées et sites de Paris Musées mettent en œuvre une programmation d'expositions ambitieuse, accompagnée d'une offre culturelle et d'une médiation à destination de tous les publics, en particulier ceux éloignés de la culture. Cette programmation est accompagnée de l'édition de catalogues.

Par ailleurs, depuis sa création, Paris Musées s'est engagé dans une démarche affirmée de transformation des pratiques et des usages pour réduire et améliorer l'impact environnemental de l'ensemble de ses activités (production des expositions, éditions, transports des œuvres, consommations énergétiques etc.) et ce, à l'échelle des 14 sites et musées.

Avec la volonté de toujours partager l'art et la culture avec le plus grand nombre, Paris Musées veille aussi à déployer une stratégie numérique innovante permettant, par exemple, d'accéder en ligne et gratuitement à plus de 350 000 œuvres des collections en haute définition mais aussi à de nombreux autres contenus (visites virtuelles, podcasts etc). Paris Musées dispense également des cours d'histoire de l'art élaborés par les conservateurs des musées de la Ville de Paris, accessibles également en ligne sur inscription.

La carte Paris Musées, les expositions en toute liberté

Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité aux expositions temporaires présentées dans les musées de la Ville de Paris, ainsi que des tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles, cours d'histoire de l'art...), de profiter de réductions dans les librairies boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Trois formules sont proposées**

- Carte Solo : 40 €
- Carte Duo (valable pour l'adhérent + 1 invité au choix) : 60 €
- Carte Jeune (de 18 à 26 ans) : 20 €

* Les collections permanentes des musées de la Ville de Paris sont en accès gratuit. L'accès au Palais Galliera, aux Catacombes de Paris, à la Crypte archéologique de l'Île de la Cité et à Hauteville House est payant. L'accès aux maisons d'écrivains et ateliers d'artistes peut être payant lorsque ces musées présentent des expositions temporaires dans la totalité de leurs espaces.

** Conditions tarifaires à retrouver sur parismusees.paris.fr, rubrique billetterie.



Le Petit Palais



© C. Fouin

Construit pour l'Exposition universelle de 1900, le bâtiment du Petit Palais, chef-d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de l'Antiquité jusqu'en 1914.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds Carpeaux, Carriès et Dalou. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de Gallé, de bijoux de Fouquet et Lalique, ou de la salle à manger conçue par Guimard pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de Dürer, Rembrandt, Callot et un rare fonds de dessins nordiques.



© B. Fougérol

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de Delaroche et Schnetz, des tableaux d'Ingres, Géricault et Delacroix entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de Maurice Denis, des œuvres de Cézanne, Bonnard, Maillol et Vallotton. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.



© B. Fougérol

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque*, *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris*, *Les Impressionnistes à Londres* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de découvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs comme Albert Besnard, George Desvallières, Anders Zorn, Jean-Jacques Lequeu, Vincenzo Gemito ou plus récemment Ilya Répine et Walter Sickert.

Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018, Yan Pei-Ming en 2019, Laurence Aëgerter en 2020, Jean-Michel Othoniel en 2021, Ugo Rondinone en 2022 et Loris Gréaud en 2023) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



Informations pratiques

Trésors en noir & blanc *Dürer, Rembrandt, Goya, Toulouse-Lautrec ...*

Du 12 septembre 2023 au 14 janvier 2024

Tarifs

Plein tarif : 12 euros

Tarif réduit : 10 euros

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturnes : vendredis et samedis jusqu'à 20h

Fermé les 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre, 1^{er} janvier.

Petit Palais

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Tel : 01 53 43 40 00

petitpalais.paris.fr

Accessible aux visiteurs en situation de handicap.

Accès

En métro

Lignes 1 et 13 : Champs-Élysées Clemenceau

Ligne 9 : Franklin D. Roosevelt

En RER

Ligne C : Invalides

En bus

Lignes 28, 42, 72, 73, 80, 83, 93

Auditorium

Informations sur la programmation à l'accueil ou sur petitpalais.paris.fr

Café-restaurant *Le Jardin du Petit Palais*

Ouvert de 10h à 17h15 (dernière commande)

Fermeture de la terrasse à 17h40.

Nocturnes : vendredis et samedis jusqu'à 19h15 (dernière commande). Fermeture de la terrasse à 19h40.

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 17h45

Nocturnes : vendredis et samedis jusqu'à 19h45.